

SESSION DU 14 au 18 Novembre 2022

Thème : **LA VOCATION HUMAINE, Oser vivre son humanité à la suite du Christ**

Introduction. Lundi 14 Novembre

Dieu nous parle à travers notre humanité qui est la base de toute vocation. Ceux qui vivent mal leur humanité ne peuvent pas vivre la vie chrétienne et religieuse.

Dieu nous parle à travers la création nous recevons le trésor dans la vulnérabilité (Gén 2: 7 ; 2Cor 4: 7). **Nous répondons** en étant conscients que notre vie vient de Dieu ; que nous sommes aimés et faits pour aimer d'amour qui déborde vers l'autre.

Mais, quand la personne vit mal son humanité elle cherche sa valeur à l'extérieur. Ma valeur ne vient ni de la vie religieuse, ni du sacerdoce, ne de l'avoir.

Le prédicateur, développe ce thème en 7 points :

I. Le rôle de la maman. **II.** Le rôle du père. **III.** La perception de soi. **IV.** Les critères d'estimes de soi. **V.** Les attitudes humaines inadaptées. **VI.** Les attitudes humaines adaptées. **VII.** Les étapes du développement humain.

La grâce s'appuie sur la nature et le vase, n'est en sécurité qu'entre les mains de Dieu. Saint Augustin le disait si bien « *Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi* ». Nos parents nous situent dans l'histoire, nous transmettent leurs blessures et **l'amour maternel**. L'enfant incorpore l'univers maternel.

I. Le rôle de maman.

L'amour de la maman est gratuit, stable et irrévocable. Cet amour sécurise l'enfant, lui procure sa valeur et le **droit d'exister**. A travers lui, l'enfant trouve sa place dans le monde. Il éprouve le sentiment d'appartenance. L'amour maternel est un **amour de tendresse**. C'est la relation à maman qui pose les débuts de notre personnalité. Pour l'enfant il n'y a ni passé, ni avenir ce qui compte c'est l'instant présent. C'est pourquoi une maman doit avoir le **plaisir de s'occuper** de l'enfant. Quelques **carences de l'amour maternel** :

1^{ère} la mère absorbante et dévorante : c'est une maman qui n'existe que pour l'enfant. Elle prononce ces paroles « *Tu es tout pour moi* » ; « *Tu es mon bonheur et ma raison de vivre dans cette maison* ». Inconsciemment, elle exige à l'enfant de combler son manque affectif ; elle bloque sa personnalité. La maman absorbante culpabilise l'enfant.

2^{ème} la mère contrôleuse : L'enfant est obligé, pour exister, de réaliser tout ce qu'elle commande. Cet enfant souffrira de la **soumission passive**. Il est facilement manipulable.

3^{ème} la mère narcissique : dans la mythologie grecque, Narcisse était amoureux de lui-même, en voulant embrasser son image, il se noya et là, poussa une fleur du nom de « *narcisse* ». Cette attitude peut conduire à l'égoïsme et à l'homosexualité.

4^{ème} la mère impuissante : c'est une femme souvent malade, incapable de s'occuper de l'enfant. Cet enfant se sentira obligé de s'occuper de la maman. Elle vole l'enfance de son propre enfant ! Plus tard, il s'obligera à aider les autres, comme un sauveteur. Il se **sentira toujours utile, indispensable**, incapable de dire « non ».

5^{ème} la mère surprotectrice : Elle ne permet pas à l'enfant de faire des erreurs. Elle fait tout à sa place. Ainsi, elle se protège de ses propres blessures par peur d'échouer. A l'âge adulte : **difficulté à prendre des décisions et des responsabilités**.

6^{ème} la mère cruelle : elle est capable de torturer, punir son propre enfant : « *Tu me déranges, disparais* » ! C'est une mère **sadique et psychopathe**. Elle porte en elle une violence qui l'oblige à se venger. L'enfant aura un fort sentiment de culpabilité. Toute blessure est relationnelle. Mais une « *blessure consciencisée, dit Sainte Gertrude, peut être changée en une perle* ».

II. Le rôle de papa, sa mission. Mardi 15 Novembre

Si la maman accouche biologiquement, le papa est l'accoucheur d'âme. Son rôle est de **donner à l'enfant son identité ou l'accès à soi-même**. Avec maman, l'enfant est en fusion, mais papa lui montre le **chemin de l'autonomie**. Même à 40 ans on peut rester accrocher au sein maternel. Ainsi, la mission du père est d'exercer le **ministère d'autorité**. Maman aime avec tendresse mais papa exprime l'amour d'autorité de 4 façons:

1^{ère} en donnant le « nom », il assume la responsabilité de la croissance. Dans le sens Biblique, le nom signifie, identité et mission.

2^{ème} papa exerce sa mission par l'interdit : en prononçant une parole qui refuse la fusion et dit à l'enfant d'être lui-même, papa appelle l'enfant à s'exprimer.

3^{ème} façon, le père éduque à l'obéissance : l'enfant qui a raté cette étape, il lui sera difficile, plus tard, d'obéir et d'écouter attentivement. C'est dans la relation au père qu'il apprend à obéir, car il n'y a pas de véritable obéissance en dehors de l'amour.

4^{ème} le père construit la confiance : il donne à l'enfant le **goût du risque**, de l'audace, l'invite à oser, à se faire confiance. Si quelqu'un n'a pas confiance, il faut reconsidérer sa relation avec le père, car il donne **l'orientation et la correction**.

Voici quelques critères de la correction : *clarté de la remarque ; *l'immédiateté ; *juste et proportionnée ; *elle se fera sans passion ; *toute punition sera accompagnée d'une explication. C'est le droit de l'enfant d'avoir un père contraignant et rigoureux, si non, l'enfant pourra mépriser son père et le culpabiliser !

1. Quelques manifestations de carence de la paternité

On peut les regrouper en deux : une **paternité étouffante** et une **paternité absente**.

a. La 1^{ère}, se manifeste lorsque le père exerce **l'autoritarisme**. C'est un papa qui **monopolise** la parole. Il n'appelle pas l'enfant à s'exprimer. A l'opposé, il peut être un **père surprotecteur**. Il ne permet pas à l'enfant de développer sa créativité.

b. La 2^{ème} *Ceci s'observe lorsque le **père est irrégulier**, il apparaît puis disparaît. Et la maman est obligée d'assumer les deux rôles. Lorsqu'il apparaît, **il sanctionne**. L'enfant perçoit le père comme une **présence nuisible**, tyrannique et troublante. Les enfants préfèrent que le père ne soit pas là. L'enfant devient **rival** du père.

*Un **papa fatigué** est considéré comme un **père absent**. Il peut être présent physiquement, mais absent affectivement.

*Un père qui mène une vie en dehors de la vie familiale, est perçu comme un **père indifférent**. Il ne s'intéresse pas à la vie de ses enfants. C'est une fuite des responsabilités. Il a peur d'être père. (Joseph a voulu fuir sa responsabilité).

* Un père « **copain, collègue** », veut se comporter comme ses enfants.

*Une **paternité dégradée**, crée chez l'enfant le sentiment de honte de ses parents.

2. Quelles sont les conséquences, dans la vie adulte, du manque de paternité ?

a) la confusion : l'identité de cet adulte n'est pas définie. Il ne sait pas qui il est.

b) forte sensibilité aux critiques : la personne est obligée à s'adapter tout le temps.

c) s'imposer, il a toujours raison, il transgresse la loi prétextant que tous le font.

d) l'isolement affectif : c'est difficile pour lui d'entrer en relation avec les autres. Soit le sera dépendant (s'accrocher, tendance à l'homosexualité), soit il cherche son identité dans l'autre, s'identifiant à un personnage du film.

3. Comment envisager un chemin de guérison ?

Prendre conscience que nos parents sont un canal de la vraie paternité de Dieu. Prendre Jésus comme modèle « *qui me voit, voit le Père* » (Jn 14: 8). Accepter son histoire ; expérimenter la **compassion** à l'égard du Père, de la mère et entrer dans l'**empathie**.

4. La rivalité fraternelle

Elle fait partie des expériences importantes pour notre vocation humaine. Car c'est le premier groupe dans lequel nous avons vécu des expériences significatives. Certains conflits fraternels sont naturels, normaux et neutres. Le conflit exprime la différence. Les parents seront objectifs et sans préférence, aideront l'enfant à respecter l'autre, chacun à sa place dans la famille : premier, second ou dernier.

5. Les expressions du manque d'amour de soi.

1. Le narcissique : reste centrée sur soi, préoccupée par son image. « *L'autre est comme mon miroir* ». La vraie solitude se vérifie par les relations communautaires.

2. Le perfectionniste : ne se reconnaît pas vulnérable. Il est facilement irritable et continuellement fatigué, par ce qu'il n'accepte pas ses faiblesses.

3. L'obsédé de l'estime de soi : c'est plus au niveau de la pensée qu'au niveau physique. C'est un **paranoïaque** qui pense que tout le monde le persécute, préoccupé par sa santé, c'est un **hypocondriaque**. Il n'y a pas d'épanouissement sans le don de soi.

4. L'orgueilleux : Deux sentiments sont signes de l'orgueil : **l'irritation et le découragement**. Il souffre du sentiment de supériorité. L'orgueil est un gonflement artificiel. Dans la Bible, l'aveuglement est synonyme d'orgueil, il guérit par l'humilité.

5. L'estime artificielle de soi : la personne se donne de l'importance par des choses, l'avoir, le pouvoir, le savoir.

6. La séduction : « *seducere* » en Latin signifie : *attirer ou orienter vers soi*. Les séducteurs sont des manipulateurs, par la beauté, l'intelligence spéculative, ou des services. Nous avons tous ce pouvoir. Le vrai séducteur c'est Jn Baptiste, il attirait et orientait vers Jésus.

7. Travailleur (Boulotman) : c'est l'hérésie de l'activisme, on cache derrière cela le manque d'estime de soi : « *il est digne de mépris celui qui veut acheter l'amour* » (Cant 8 :7).

8. L'impuissant : c'est l'opposé du boulotman. Il se croit perdant avant même de commencer. Il se croit responsable de toutes les difficultés du groupe. C'est une personne qui n'a pas reçu l'amour et l'estime de soi.

9. Le honteux : se croit dégoûtant, souillé, sale « Zachée ».

10. La culpabilité : l'enfant se torture d'être coupable de la mécontente de ses parents. La culpabilité nous place devant la loi, mais le péché nous place devant l'amour de Dieu !

11. L'anxieux : un inquiet chronique, prévoit la catastrophe ; par peur, il ne prend pas de risque, ne s'engage pas et se console quand le malheur prédit arrive !

12. L'angoissé : Il a la phobie, manque d'amour. Il se considère comme en danger permanent. Il a peur de lire en public, peur de la hauteur, de la clôture.

13. Le dépendant : n'est pas autonome, s'exprime rarement en « je ».

14. L'indépendant : se protège en ne demandant rien. Il s'isole, n'accepte aucune félicitation, car il pense qu'on veut le piéger. Il se sent toujours menacé.

III. La perception de soi. Mercredi 16 novembre

Comment je me perçois, de cela dépend tout le jugement et la relation aux autres. Plus mon estime grandit, plus ma perception devient positive. Il y a 7 signes de bases.

Les signes de l'estime, de la confiance et de l'amour de soi

1. Reconnaître son droit de vivre : la personne qui s'estime reconnaît son droit d'exister. Elle ne peut pas faire du mal à son corps, il maintient sa santé.

2. Conscience d'être unique et irremplaçable : cette attitude exprime la confiance et l'estime de soi. Ce sont ceux qui doutent de leur compétence, qui se comparent.

3. Se considérer aimé : je suis aimé de Dieu, cela me rend présent à moi. Je peux écouter, consoler l'autre. Je suis aimable je me pardonne et je m'encourage.

4. Croire en sa capacité d'apprendre : Je peux bien juger, bien faire. Pour savoir, il faut apprendre. Je me fixe des objectifs.

5. Accepter mon niveau, sans me comparer à l'autre : la bonne comparaison c'est avec soi-même, hier et aujourd'hui, capacité d'apprendre des échecs du passé.

6. Savoir s'encourager à la suite des petits succès : c'est savoir se valoriser.

7. Chercher sa mission et apprendre à la réaliser : malgré les obstacles on reste fidèle à la mission. On cherche à laisser une trace dans l'histoire.

Travail en groupe, 5 groupes de 9 membres

I. Zachée	II. Paralyté	III. Piscine	IV. Femme infirme	V. Aveugle
Lc 19 :1-10	Mc 2 :1-12	Jn 5 :1-9	Lc 13 :10-17	Jn 9 :1-7

1. Quelle est l'attitude du personnage principal que Jésus rencontre ?

2. Comment cette attitude m'interpelle-t-elle ?

Compte rendu selon les groupes et l'ajout du prédicateur

III. L'infirme à la piscine de Béthesda (Jn 5), souffre du manque de l'estime de soi. Il se compare, « *l'autre a plus de chance, est plus rapide* ».

Comment Jésus guérit-il ce type ? Il l'interdit de se comparer « *qu'est-ce que toi tu vis, qu'est-ce que tu veux faire de la vie ?* ». Ne cherche pas les causes à l'extérieur.

IV. La femme infirme (Lc 13), est courbée, regarde vers la terre, elle est « bossue », elle n'a pas de dignité. Qui est le véritable courbé ? C'est le chef de la Synagogue qui ne veut pas les personnes redressées.

Comment Jésus guérit cette femme ? Jésus prend l'initiative, lui accorde son attention : « *Tu as de la valeur* ». C'est cet amour qu'elle a manqué depuis longtemps, qui la rend courbée. Nous participons au culte étant debout et nous commençons par le **pardon**. Le péché nous courbe. Marie n'est pas courbée, car, conçue sans péché.

V. L'aveugle de naissance (Jn 9: 1-7), l'aveuglement signifie orgueil, arrogance, qui est un signe de manque d'estime de soi.

Comment Jésus parvient à guérir cet homme ? Il lui dit simplement : « *mon cher, pour guérir, il faut revenir à la boue d'où tu es venu. Reconnais la part de la boue en toi* ».

I. Zachée (Lc 19: 1-10), plus il devient riche, plus il était rejeté et plus il voulait combler sa soif d'estime de soi. Il était occupé par le sentiment d'infériorité.

Comment Jésus guérit ce manque d'acceptation de soi ? Jésus **le voit**, le reconnaît. Ce **regard de Jésus**, cette acceptation, cette reconnaissance le guérit. Et Zachée veut partager, puisqu'il n'a plus de manque à combler. Et Jésus le ramène chez lui. **C'est chez nous**, en nous-mêmes que se trouve notre valeur, et non pas à l'extérieur, dans l'avoir, le pouvoir, le savoir.

II. Le paralytique (Mc 2: 1-12), voilà une autre figure de celui qui ne s'accepte pas. Jésus reconnaît que cette paralysie est à l'image de sa vie intérieure. Ceux qui ne s'acceptent pas sont paralysés et deviennent un poids pour les autres !

Alors, comment Jésus va-t-il guérir ce monsieur ? Il le ramène à lui-même, le fait d'être paralysé vient de toi-même « *lèves-toi, toi-même* », c'est une confrontation à soi-même que Jésus lui propose. Ne sois pas un poids pour les autres « *prends ton brancard, prends ta faiblesse, chacun se promène avec sa faible, mais on ne se laisse pas écraser par elle* ». Ainsi, ce problème interne qui n'est pas accepté se projette à l'extérieur, sur le corps par « *la somatisation* » !

Comment Jésus aide le malade à reconstruire son estime de soi ?

1. Jésus l'invite à l'acceptation de soi.
2. Se réconcilier avec son histoire, tout a un sens.
3. Abandonner les comparaisons, on cherche le bonheur à l'intérieur.
4. Etre bien chez soi, dans son corps, sortir des nuages et écouter son corps.
5. Triple fidélité : aux origines, à l'inspiration, à l'Eglise d'aujourd'hui (*les fondateurs*).

IV. Critères d'estime de soi. Jeudi 17 novembre

Tout amour authentique est débordement de joie pour les autres. L'amour vient de Dieu. Ces critères se basent sur trois aspects : voir, parler, sentir.

1^{er} voir : comment je me regarde, je regarde les autres et Dieu ?

2^{ème} parler : quels sont les commentaires que je prononce sur moi-même ?

3^{ème} sentir : le sentiment (colère) nous apprend que nous sommes dépendants.

L'estime de soi et relation aux autres

La règle d'or est « *faire aux autres ce que tu veux qu'on te fasse* ». L'amour de soi est le modèle de l'amour des autres. Le manque d'estime de soi a des conséquences relationnelles :

Manque de confiance aux autres ; tendance à l'isolement et aux défenses : parce qu'on a peur qu'on découvre notre faiblesse, ces personnes sont rigides.

Dépendance excessive : une personne mature doit dépendre, mais avec modération.

La manipulation, par la force ou la douceur. Ceux qui ne croient pas à l'amour des parents, font tout pour « *mériter* » l'attention.

Bonne estime de soi et les relations

1. Les relations sont vécues de façon authentiques, ni duplicité ni mensonge.
2. Capables d'assumer la solitude sans s'isoler. Une solitude qui rend présent.
3. Autonomie dans les relations caractérise une personne habitée par la paix.

4. Une bonne estime de soi permet de pardonner, et d'aimer.

Pour répondre à la vie religieuse, il faut avoir un certain degré de maturité humaine. L'immaturation empêche le cheminement spirituel.

V. Les attitudes humaines inadaptées à la vie religieuse. Vendredi 18 novembre

1. Les attitudes ambivalentes et instables, s'expriment par des hésitations permanentes.
2. Attitudes hostiles, s'expriment par la colère et les reproches.
3. Attitudes orgueilleuses, s'expriment par la domination, difficulté à obéir, le mépris de l'autre, la suffisance et l'indiscipline.
4. Attitudes avides et possessives, expriment la concupiscence et le plaisir d'entasser.
5. Attitudes amoureuses et jouisseuses, on s'accroche à quelqu'un, aux déviations sexuelles : pornographie, masturbation.
6. Attitudes défensives, s'expriment par des fausses excuses : « *je regrette leur ignorance* », les duplicités.
7. Attitudes récessives ou régressives, lors que les personnes se laissent aller à la paresse et à la timidité, au découragement, au sentiment d'infériorité.
8. Attitudes d'évasions, ou de compensation, s'expriment par la fuite dans le monde virtuel et imaginaire.

VI. Les attitudes humaines adaptées à la vie consacrée

La maturité humaine est un processus. Ces attitudes sont regroupées en trois : à l'égard de soi ; à l'égard du monde et à l'égard de Dieu.

1. Les attitudes à l'égard de soi-même

- a) capacité à gérer les sentiments, on les canalise vers leur objectif.
- b) capacité de poursuivre le but, dépasser les obstacles, sans être épuisé.
- c) objectivité dans le jugement, capable d'ouverture sur les pensées des autres.
- e) capable de prendre les responsabilités et d'accepter les conséquences.
- f) capacité à faire appel à ses ressources, on peut se faire aider, mais après.

2. Les attitudes à l'égard du monde et des autres

- a) l'équilibre entre la présence à soi-même et aux autres, donner et recevoir.
- b) acceptation de soi et de l'autre, sans condition.
- c) acceptation des critiques, même si la critique n'est pas juste.
- d) capacité de faire face aux imprévus et ne pas en être écrasé (guerre, volcan...)
- e) vivre dans le réel, comment j'aperçois la réalité : familiale, économique...
- f) accepter la tension entre l'autonomie et l'obéissance, sans me sentir diminué.
- g) capacité d'autonomie face aux structures, on respecte sans être prisonnier.
- h) capacité de choisir les valeurs, les vœux on les vit avant de les professer.
- i) distinguer entre l'essentiel et l'accidentel, reconnaître ce qui est prioritaire !
- j) capacité d'être flexible, les valeurs sont stables, leur pratiques peut varier.

3. Les attitudes à l'égard de Dieu

- a) dépasser les modèles parentaux qui falsifient l'image de Dieu. Papa absent !
- b) un papa qui donne plus, l'enfant peut considérer Dieu comme père Noël.
- c) Quand on dit « *non* », et on explique à l'enfant, cela développe la tolérance.

d) la prière est une nécessité vitale, « *un prêtre qui ne prie plus finira à la poubelle* », a dit le Pape François. Cela s'applique à tous. Terminons par le commencement : 8 étapes.

VII. Les étapes du développement humain

1^{ère} de 0-1 ans : tension entre confiance et méfiance. Il faut la vertu d'espérance.

2^{ème} à 3 ans : tension entre autonomie et dépendance. Il faut la vertu de la volonté.

3^{ème} à 6 ans : tension entre l'initiative et la culpabilité. Il faut la vertu de décision.

4^{ème} à 12 ans : tension entre application et infériorité. Il faut la vertu de compétence.

5^{ème} à 18 ans : tension entre l'identité et la confusion. L'adolescent s'oppose aux parents. Il faut construire son identité par la vertu de fidélité aux valeurs.

6^{ème} 20-35 ans : jeune adulte : tension entre l'intimité et l'isolement. Ce défi est relevé par la question « *qu'est-ce que je vais faire de ma vie ? = vocation* » et « *comment gagner ma vie ? = travail* ». La vertu d'amour aide à dépasser l'isolement.

7^{ème} 35-65 ans : adulte, tension entre fécondité et stagnation. Il y a plusieurs formes de fécondité : paternité/maternité. La vie religieuse est féconde. La vertu de compassion, présence à l'autre se développe pour guérir la stagnation.

8^{ème} étape 65— : vieillesse : tension entre intégrité et désespoir. Intérieurement la personne devient unifiée. La vertu de la sagesse, est mise en place pour surmonter le désespoir. La vie est féconde, il peut se dire « *j'ai offert aux jeunes la sagesse* ».

Le vieillard éprouve une grande sérénité à vivre le défi de sa dernière étape. Cette sérénité ne va pas sans humours comme l'affirme Erikson : « *Je ne peux pas imaginer un vieillard sage qui ne peut pas rire* ». Le vieillard décide de faire de la mort « *sa mort* ». Le sens qu'il donne à sa mort constitue son dernier apport personnel qu'il lègue aux vivants.¹

Travail en groupe :

Quelles sont les prises de conscience ? Quel impacte la session aura sur votre cheminement ? La vraie session commence dans la vie.

Nous remercions le père Georges s.a.c., les formatrices/teurs et toutes les communautés qui ont contribué pour la réalisation de cette session.

¹ Cf. JEANNINE GUINDON, *Vers L'autonomie Psychique de la Naissance à la Mort*, Nouvelle édition, Sciences et Culture, Canada 2001, p. 119.